



**CÉRÉMONIE DE REMISE DES MÉDAILLES
DES PALMES ACADÉMIQUES**

**UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN
LE 15 DÉCEMBRE 2012**

Page
1/5

**MOTS D'ACCUEIL DU PRÉSIDENT DÉPARTEMENTAL DE L'AMOPA,
(Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques)
M. ROBERT LOPEZ**

.....

Monsieur le Directeur Académique, directeur des Services Départementaux de l'Education Nationale,
représentant Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président de l'Université de PERPIGNAN

Madame la Présidente du Conseil Général (ou son représentant)

Monsieur le Président départemental de l'Ordre de la Légion d'Honneur,
Monsieur le Président départemental de l'Ordre du Mérite national,
Monsieur le Président départemental de l'Ordre de la Jeunesse et des Sports,
Monsieur le Professeur Combes, membre de l'Académie des Sciences,
Mesdames et messieurs les membres de l'AMOPA,
Mesdames et messieurs parrains et récipiendaires du jour,
Mesdames et messieurs,

C'est un grand honneur pour moi, en tant que Président départemental de l'Ordre des Palmes Académiques, d'ouvrir la cérémonie de remise des médailles aux récipiendaires de la promotion 2012.

Au nom de l'AMOPA, je vous remercie d'être venus si nombreux en ces lieux placés sous l'autorité de Monsieur le Président de l'Université qui a bien voulu nous accueillir, et je lui cède la parole.



**Cérémonie de remise des médailles
Discours de M. Robert LOPEZ
Président départemental**

Page
2 / 5

L'Université de Perpignan qui nous accueille aujourd'hui, nous renvoie aux origines des Palmes Académiques qu'il est bon de rappeler pour ceux qui vont recevoir tout à l'heure la médaille qui leur revient. Quatre dates sont à retenir : 1808, 1866, 1955, 1962.

En **1808**, Napoléon donne à l'Université son cadre institutionnel dont un des aspects consiste à créer des distinctions attachées à des grades. Elles sont attribuées à des responsables administratifs et à des enseignants, pour services éminents rendus à l'Institution. Elles sont représentées par des doubles palmes de couleurs différentes brodées sur l'épaule gauche de la tenue officielle des intervenants, C'est l'origine des Palmes Académiques

En **1866**, à l'initiative de Victor DURUY ministre de l'Education Nationale de Napoléon III, les palmes changent de nature et sont transformées en décorations détachables de l'habit. Ce sont celles que nous connaissons aujourd'hui. De plus, ces décorations sont désormais attribuables à des non enseignants pour leurs actions envers l'Éducation.

Ce n'est qu'en **1955** que le Président COTY institue l'Ordre des Palmes Académiques avec les 3 grades connus actuellement : chevalier, officier, commandeur.

Quand des distinctions qui ont été créées en 1808 perdurent plus de 200 ans après, en dépit des vicissitudes de l'histoire d'un Pays (plusieurs guerres de grande ampleur et des séquences révolutionnaires), quand elles survivent, en changeant de nature, aux mutations institutionnelles qui ont affecté le Pays (passage de l'Empire, à différentes formes de Royautés et, ensuite à diverses Républiques), quand elles résistent à la transformation profonde de la société et à l'évolution ininterrompue de l'Education Nationale, elles acquièrent dans la mémoire collective, une légitimité qui dépasse largement le cadre solennel d'une remise de médailles.

Quand des représentants des Autorités de l'État et des Collectivités territoriales nous honorent de leur présence, quand une Université, en la personne de son Président, accueille en son sein une telle manifestation, quand les représentants des autres Ordres Nationaux nous font l'amitié d'être présents, quand un membre de l'Académie des Sciences est parmi nous, quand une assistance aussi nombreuse participe à cette cérémonie, quand un village de Cerdagne envoie une importante délégation pour assister un des siens appelé à recevoir une médaille, on ne peut qu'apprécier ce partage des valeurs républicaines véhiculées par l'Ordre des Palmes Académiques.

En octobre **1962**, a été créée une Association Nationale regroupant les médaillés des Palmes Académiques qui souhaitent, au-delà de leur décoration, se retrouver ensemble, il s'agit de l'AMOPA. L'année 2012 est donc, une année particulière pour l'AMOPA, elle marque son cinquantenaire, ce qui justifie une courte présentation.

Cette institution placée sous le haut patronage du Président de la République, du Ministre de l'Education Nationale et du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur compte des membres répartis en 165 sections en France et à l'Etranger. L'AMOPA a été reconnue d'utilité publique en 1968.

C'est le troisième ordre national, après l'Ordre de la Légion d'Honneur et l'Ordre du Mérite National.

Au-delà de tisser des liens de convergences amicales et conviviales entre ses membres, l'AMOPA s'est donnée des finalités qui constituent sa raison d'être essentielle. Nous en retiendrons une seule aujourd'hui : celle qui contribue à la promotion et à la défense de la langue française, ce patrimoine vivant qui émane de notre histoire et qui définit notre identité.

La langue française, par les œuvres littéraires qu'elle a données au Monde, par les textes fondamentaux porteurs de valeurs universelles qu'elle a produit, a acquis une place dans l'histoire de l'Humanité que nous avons le devoir de défendre.

Non pas seulement par nostalgie pour ces périodes au cours desquelles la langue française a pu être la langue internationale d'une élite intellectuelle dans les domaines de la littérature, des sciences et de la culture, de Saint-Pétersbourg à Vienne, de Londres à Stockholm. Mais parce que, dans le monde moderne, la langue française a acquis un caractère universel et démocratique qui fait qu'elle est pratiquée par de nombreux peuples sur les cinq continents.

La langue française n'appartient pas qu'aux Français. Cette langue constitue un vecteur d'échanges entre les Français et les habitants d'autres Pays qui, à un moment de leur histoire ont été amenés à la connaître et qui, par la suite, ont continué à la pratiquer alors qu'ils étaient en pouvoir d'y renoncer. La persistance du concept de Francophonie illustre cette évidence. C'est le cas du Québec en particulier, et de tous ces Pays qui conservent, malgré leur évolution historique, l'usage du Français, en le défendant quelquefois plus que nous.

En Afrique noire par exemple, l'usage du Français permet à des peuples de nationalités différentes de pouvoir communiquer entre eux, en utilisant le seul langage qu'ils ont en commun. Et même plus, il arrive que, à l'intérieur d'un même Pays, elle devienne le garant de l'Unité nationale, les différentes ethnies constituant une Nation, ne pouvant communiquer entre elles, que par son intermédiaire.

N'oublions pas, non plus, que la langue Française est souvent la langue du droit international et des traités, reconnue pour sa précision et pour les concepts qu'elle véhicule. C'est aussi la langue officielle de l'Olympisme par reconnaissance pour l'initiative de Pierre de COUBERTIN lorsqu'il a proposé, en 1894 en Sorbonne, cette prestigieuse institution pluriséculaire, de rénover l'organisation des Jeux Olympiques, un aspect de la Culture méditerranéenne longtemps oublié. La filiation entre les humanités et le sport a resurgi alors.

La langue française s'inscrit dans le capital spirituel dont nous avons hérité au fil des générations et qu'il nous appartient d'entretenir, de défendre et même de faire prospérer. Car l'avenir de la langue française n'est pas exempt de menaces.

D'une part, celles produites par un usage généralisé de termes empruntés à des langues internationales concurrentes comme l'anglais*. La vulgarisation dans certains domaines techniques modernes de termes utilitaires à caractère international qui s'invitent ensuite dans notre vie quotidienne, peut occulter des termes français équivalents.

Si bien que la terminologie à la mode peut se révéler opaque à ceux qui auraient raté la naissance d'un mot ou d'un concept; Ils sont condamnés à courir après le nouveau-né, comme un coureur après le peloton, pour ne pas avoir l'air de demeurés, incapables de suivre le rythme collectif.

Mais, défendre la langue française, ce n'est pas vouloir refuser les autres langues, en particulier dans les domaines scientifiques dans lesquels elles sont incontournables. Ce n'est pas non plus s'opposer, dans une conception conservatrice, à l'évolution d'une langue française vivante qui peut s'enrichir chaque jour.

Ni faire le procès de langues régionales ancrées dans les différents terroirs et qui doivent également être préservées, car porteuses d'une histoire et d'une identité qui enrichissent la nation toute entière. Le Catalan, l'Occitan, pour rester dans notre sud, en sont des exemples. Les unes et les autres doivent pouvoir cohabiter sans s'exclure.

En fait, les menaces les plus insidieuses sont celles dont on ne se méfie pas, car elles sont cachées par ce qui semble, à première vue, un progrès irréversible de la modernité. L'essor industriel des moyens de communication modernes a mis à la disposition de tous, des matériels nou-

veaux, inconnus quelques années auparavant, qui peuvent dénaturer la langue par une utilisation abusive de codes phonétiques ou d'abréviations. Ce type d'échanges ne peut manquer, à la longue, d'appauvrir les capacités écrites et orales de ceux qui en abusent.

En particulier les jeunes qui, ne maîtrisant pas encore une expression écrite correcte et en abusant de communications par des messages tronqués, s'habituent à ignorer la langue des écrivains et des poètes, support traditionnel de nos échanges et marqueur de notre identité culturelle. Et même quelquefois l'adulte à l'oublier.

Renoncer à la belle prose de nos auteurs, célébrée dans le monde entier pour ses contenus et pour sa forme, se priver de la poésie qui peut être portée par l'agencement des mots et la musique des sons, c'est renier la sensibilité dans la communication, au profit d'un aspect utilitaire faisant la part belle à l'urgence.

Le jargon utilisé qui n'est même pas une langue au rabais, même pas un patois, reçoit un accueil enthousiaste de la part de nos enfants ou petits-enfants, car il est d'un usage facile au mépris de l'orthographe et de la syntaxe, ces savoirs malmenés le plus souvent, et pour certains, en voie de disparition.

Ce langage fait d'onomatopées et de compressions de mots, avec l'inversion de syllabes chez certains, tend à remplacer l'expression traditionnelle par une sémantique de bazar qui, si elle perdurait sans que soit renforcée l'expression noble de la langue, pourrait compromettre irrémédiablement la survie d'un élément primordial de notre culture. La recherche de la rapidité dans l'échange ne peut se faire au détriment systématique de l'orthographe, sauf à imposer une langue purement phonétique et définitivement dégradée. L'illettrisme n'est pas loin.

De plus, l'utilisation abusive d'un dialogue informatique dans une relation avec l'Autre par l'intermédiaire d'un écran, détourne le plus souvent l'enfant d'un contact direct avec son environnement familial. Elle l'isole dans un tête à tête saccadé avec un interlocuteur, par l'intermédiaire d'une machine, elle l'enferme quelquefois, par des jeux dits « vidéo », dans un monde virtuel, déconnecté de la réalité.

Insidieusement, ce type d'échanges tend à exclure, parce que moins conviviaux et exigeant plus d'effort, les modes d'expression plus traditionnels. La facilité ouvre la porte à un rejet des formes nobles de l'expression et, ce faisant, au délitement de la pensée. Les supports écrits qui donnaient accès à nos savoirs et ceux qui véhiculaient la mémoire orale collective dans nos campagnes, s'effritent peu à peu, et nous nous en accommodons, au nom d'une mise en accord avec notre époque.

Le délaissement de la lecture de livres, l'oubli de l'écriture manuscrite et les longs silences de l'expression orale au profit d'une relation d'échanges avec une machine contribuent finalement à appauvrir nos modes d'expression ancestraux.

Base incontournable de l'enseignement pendant des siècles, l'écriture manuscrite, a été pour nombre d'entre nous, une voie d'entrée dans les apprentissages et, pour tous, un support essentiel de communication entre les Hommes. C'est pourtant la grande délaissée de la modernité.

La main, ce merveilleux outil qui a bâti la supériorité de l'Homme sur les autres espèces animales, mérite mieux que l'appui sur des touches pour pouvoir communiquer à distance. La calligraphie de textes anciens et la belle écriture utilisée autrefois dans les correspondances, l'apprentissage du dessin de chaque lettre, passage obligé pendant la scolarité, tendent à disparaître derrière des caractères standards d'un clavier à usage commun, effaçant ainsi l'originalité de chaque individu.

Les concours organisés dans les Établissements scolaires par l'AMOPA, sous l'égide des services officiels de l'Éducation Nationale (dont je salue l'accueil très ouvert qu'elle fait à notre association), n'ont d'autres finalités que de contribuer à la préservation de la lecture, de l'écriture manus-

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Section départementale des Pyrénées Orientales

crité, de l'orthographe, de la syntaxe et de l'expression orale sur laquelle s'est construite, pendant des siècles, la mémoire des Hommes.

Ceux parmi nous qui ont le privilège de l'âge sentent, plus que les autres, qu'il y a un devoir de vigilance pour essayer de préserver ce que nous avons reçu en héritage mais qui est dilapidé, sous nos yeux.

Tel est le message que je souhaitais vous communiquer à l'occasion de cette cérémonie qui va honorer celles et ceux qui vont être appelés tout à l'heure. Ce sont des femmes et des hommes de bonne volonté qui vont recevoir, à travers leur décoration, la preuve que la Nation sait reconnaître les mérites de ses serviteurs et leur accorder une distinction qui les honore. Ils ont été nommés ou promus, parce que, ici ou là, dans leur fonction ou dans leur domaine de compétence et dans les choix personnels dans lesquels ils se sont investis, ils ont montré des qualités personnelles qui ont attiré l'attention sur leurs mérites.

En distribuant des récompenses dégagées de tout profit matériel, l'État souligne que la richesse d'une personne se mesure aussi à son engagement professionnel, à son aptitude aux contacts humains dans le cadre de sa fonction, au respect de l'Institution qui l'emploie, à son investissement personnel, dans la sphère éducative pour certains, dans le patrimoine culturel ou scientifique pour d'autres, à l'adhésion de tous aux valeurs universelles qui ont fait la grandeur de notre Pays.

Au-delà de l'attribution formelle d'une décoration, cette manifestation contribue à entretenir une certaine idée du partage dans un monde moderne où tout est fait pour privilégier le matérialisme au détriment des valeurs humanistes indispensables à la survie d'une société.

L'AMOPA 66 est ouverte à vous tous, nouveaux nommés ou promus dans l'Ordre. Vous y serez accueillis avec une fraternité non exempte d'une convivialité dont vous aurez un exemple après cette cérémonie solennelle. Elle se propose de rassembler des femmes et des hommes de bonne volonté qui souhaitent, au-delà des différences individuelles ou des convictions personnelles, entretenir des échanges cordiaux et apporter leur contribution désintéressée au service de l'action éducative et culturelle.

Vous pourrez y rencontrer des « amopaliens* » qui pendant leurs loisirs deviennent musiciens et choristes, peintres, écrivains et poètes, des passionnés de théâtre, des esprits curieux de l'histoire et des sciences, des conférenciers porteurs de thèmes multiples ou des gens simples, riches de leurs expériences professionnelles dans tous les milieux de la vie sociale, en ville et dans leurs terroirs. Chacun peut y trouver sa place. Le bénévolat est souvent leur quotidien et peut-être leur fierté.

À tous les Chevaliers qui vont être appelés tout à l'heure à entrer dans l'Ordre des Palmes Académiques, je souhaite la bienvenue, aux Officiers et Commandeurs, j'adresse mes félicitations pour le prolongement de leur enracinement, par leur promotion.

À leurs parrains qui vont présenter les nouveaux nommés ou les nouveaux promus, j'exprime les remerciements de l'Ordre pour cette opération qui va faire d'eux des passeurs de mémoire.

À Valcebolère haut village de Cerdagne, pays où luisent les ardoises sous la rosée et où dansent les abeilles au soleil, si bien représenté aujourd'hui, j'adresse le salut de la plaine,

À tous les membres de la section départementale de l'AMOPA qui m'entourent et m'apportent un soutien précieux avec beaucoup de dévouement, j'adresse mes chaleureux remerciements. Ainsi qu'aux présidents de l'AMOPA 66 qui m'ont précédé et dont j'apprécie ce qu'a pu être leur investissement pour faire vivre notre section départementale.

Mesdames et messieurs, je vous remercie pour votre attention et je transmets le témoin du relais éducatif à Monsieur le Directeur Académique des Services de l'Education Nationale.